

Source : *LeParisien.fr*, 16/10/2015

Philippe Pouletty, développeur de Carmat et investisseur atypique



Investisseur atypique dans le monde feutré du capital-risque parisien, Philippe Pouletty prend des chemins parfois escarpés pour développer les pépites de demain dans les sciences de la vie, comme Carmat, fort de sa riche expérience de médecin-chercheur et d'entrepreneur. A 57 ans, ce pionnier français des biotechnologies au visage rond et à la forte carrure, inventeur de 29 brevets et ex-entrepreneur couronné de succès dans la Silicon Valley, ne se voit pas comme un "vétérant".

"Mon âge mental c'est 36 ans, car ce qui m'intéresse, ce sont les trente prochaines années en innovation", sourit-il, dans un entretien à l'AFP. Co-fondateur et co-directeur général depuis 2001 de Truffle Capital, un fonds de capital-risque indépendant basé à Paris, il pilote un portefeuille de 191 millions d'euros dans les sciences de la vie, où l'on trouve aussi bien des vaccins et médicaments thérapeutiques que des dispositifs médicaux et de la chimie verte. Sa méthode ? Flairer très tôt le potentiel d'une innovation, créer une société en étant, de préférence, le seul investisseur de départ, l'introduire en Bourse dès que possible tout en

continuant à la financer dans la durée. "C'est comme si vous entamiez une traversée de l'Atlantique avec un petit voilier, sans GPS. Vous ne savez pas encore quelle route vous allez prendre, mais vous vous donnez tous les moyens pour arriver à bon port", commente cet amateur de voile, de plongée sous-marine et d'aviation. "On dit que l'innovation de rupture c'est plus risqué, mais c'est faux: la recherche va prendre plus de temps, mais les brevets vont être beaucoup plus forts et le produit sera un vrai progrès changeant la vie. Si vous arrivez à finaliser votre produit, vous prenez le marché", professe celui qui a longtemps hésité entre l'ENA et HEC, avant de choisir médecine, comme ses parents.

- Un "excellent communicant" -

Carmat, qui développe le premier coeur totalement artificiel, est la vitrine de Truffle, qui détient encore près de 20% du capital de la société après l'avoir cotée sur Alternext, marché européen des petites et moyennes entreprises, en 2010, deux ans à peine après l'avoir co-fondée. "On aurait pu vendre toutes nos parts dans les 18 premiers mois de l'introduction en Bourse, pour la seule rentabilité du fonds. Mais on ne peut pas dire qu'on croit au projet et qu'on construit un leader mondial quand on s'en dégage le plus vite possible", selon M. Pouletty. "Il prend toujours le chemin le plus escarpé. Parfois il perd de l'argent, mais il sait attendre", dit de lui l'un de ses amis, Christian Pierret, ancien secrétaire d'Etat puis ministre de l'Industrie sous Jospin, qui siège dans les conseils d'administration de trois sociétés de Truffle. Selon un connaisseur du secteur, "il a un style d'investissement qui lui est propre et qui ne marche pas forcément pour les autres fonds de capital-risque". Car "il fait le pari d'innovations de rupture très précises, nécessitant un temps de développement parfois long et des investissements conséquents, mais où il y a toujours une belle histoire à raconter, auprès des petits porteurs notamment. C'est un excellent communicant", estime cette même source.

- Partenariat inédit avec Cuba -

Sa force de conviction a fait mouche jusqu'à Cuba, où il a conclu un partenariat inédit avec un institut de recherche local pour le développement d'un vaccin contre l'hépatite B chronique par Abivax, autre société estampillée Truffle et qu'il préside. Dans les milieux français du capital-risque et des biotechs, sa médiatisation fait parfois grincer des dents. Mais tous reconnaissent que le secteur lui doit beaucoup et que sa présence est "positive". C'est notamment sous son impulsion, quand il présidait l'association France Biotech (2001-2009), que le statut de jeune entreprise innovante (JEI) est né. En conférant des exonérations fiscales et sociales aux PME innovantes, ce statut a favorisé l'éclosion des start-ups en France. Aujourd'hui, M. Pouletty continue de prêcher sa bonne parole à qui veut l'entendre: "Si l'on ne flèche pas au moins 5% de l'épargne vers le financement des entreprises innovantes, le secteur ne sera pas à la mesure du potentiel et des ambitions françaises", prédit-il, avant de proposer un cigare. Cubain, évidemment.